

Chapitre 36

Pérou - an 1208 de notre ère.

Nous sommes trois, comme il se doit, autour des Trois Figures de Cristal, mais pour la première fois Athor n'est pas le troisième. C'est Chawpi-Occllo, la fille cadette du seigneur de Chincha, qui le remplace. Le seigneur de Chincha, malgré ce que ce titre laisse supposer, est un des nôtres. Sa lignée remonte aux Premiers Colons, ceux qui sont sortis de terre avec Maava-Wiraqucha lorsque le soleil s'est enfin levé sur Tiwanaku ; ceux qui, un par un, ont essaimé sur la terre meurtrie d'Hattimara pour organiser les implantations nouvelles, les *pacarinas* d'aujourd'hui. Son nom signifie d'ailleurs « le disciple studieux », celui qui recueille, muet, respectueux, le savoir du maître à la source. Aussi le Savoir des seigneurs de Chincha égale-t-il leur Connaissance, et même s'ils n'ont pas prononcé de vœux ils peuvent en remonter sur bien des points aux Athor eux-mêmes.

Chawpi-Occllo, descendante, donc, de cet illustre lignage, est parmi nous depuis six ans déjà. Elle a prononcé des vœux dès l'âge de dix-huit ans. Ses dons sont hors du commun. Je le signale dans cette chronique pour qu'on ne nous accuse pas de galvauder le secret de Figures de Cristal auprès de personnes non autorisées. La preuve de sa légitimité nous a été donnée par les Figures elles-mêmes, qui l'ont acceptée dès la première minute.

Si nous tenons ce concile spirituel en cachette d'Athor, c'est que nous avons décidé, moi, Maava en titre, Inquill, ma main gauche, et Chawpi-Occllo, de nous réunir entre femmes exclusivement. En effet, depuis quelque temps, nous avons, ici, à la Ruche, la déplaisante intuition qu'Athor a fini par épouser la cause de Bernard de Clairvaux.

Je pense qu'il n'est besoin de présenter Bernard de Clairvaux à aucun des initiés susceptibles de lire dans nos Figures de cristal : ce puissant abbé français qui, non content d'avoir fondé l'ordre guerrier et marchand du Temple, a tutoyé les rois, les papes et s'est mêlé de tout en Europe, dit-on, et jusqu'en Terre Sainte, sans que rien ne parût pouvoir être proclamé hors de sa compétence.

Ce qui le rendait si arrogant, c'était le secret qu'il avait arraché, Dieu ait son âme, à la Très-Sage qui m'a précédée au titre de Maava, dans notre Ruche ; exactement comme Salomon était parvenu à l'arracher à l'une des nôtres, la Reine de Saba, et sous le même fallacieux prétexte : construire des temples d'une virtuosité architecturale et spirituelle inégalée. Envoyant ses sbires en Terre Sainte, Bernard de Clairvaux a fini par remonter au jour les secrets destinés pourtant à rester enfouis dans cette kiva pendant plusieurs siècles encore, à la discrétion de la Reine de la Ruche qui seule était censée pouvoir en user. L'expérience nous a appris qu'il ne faut jamais mettre trop de connaissances entre les mains des mâles, toujours prêts, hélas, à jouer pour finir les apprentis-sorciers avec ce qu'on a eu l'imprudance de leur enseigner. Mais celle à laquelle j'ai succédé a oublié ce précepte élémentaire, j'ignore pourquoi. Il en est des Très-Sages comme il en est de nous tous : certaines sont plus faillibles que d'autres.

A peine retrouvée l'Arche d'Alliance, Bernard de Clairvaux a voulu se doter d'un bras armé qu'il a déguisé en ordre religieux pour ne pas avoir l'air de sortir de ses prérogatives. Bien sûr, le fait d'avoir eu accès à la Sagesse Pérenne lui a fait prendre conscience de l'importance du Principe Féminin, que la chrétienté avait quelque peu perdu de vue, et il a aussitôt rétabli la prééminence de Myriam, autre Créature du Premier Jour (comme notre regrettée Wiraqucha) : les nouveaux temples, construits ou à construire sur les plus anciennes bouches d'ombre de France, lui seront tous dédiés, ce qui n'est que justice.

Mais le contrecoup de tout ceci c'est que Bernard de Clairvaux a eu d'énormes besoins d'argent. Sachant que notre terre abrite un or dont nous n'avons guère l'usage, sinon pour notre artisanat entre autres funéraire, il a rompu l'accord qui lui interdisait d'entrer en relation directe avec nous, qui souhaitions plus que tout demeurer à l'écart des affaires de l'Europe. Et bientôt des navires secrètement affrétés par l'Ordre du Temple au départ de La Rochelle sont

venus croiser dans nos eaux, par les rivières de l'est ou le détroit du Sud. Comme l'Europe ignore encore notre existence (pour combien de temps ?), les chevaliers de cet Ordre ont trouvé là un monopole commode et extrêmement lucratif, sur lequel ils s'appuient pour devenir de puissants banquiers.

Bernard de Clairvaux est mort depuis des années, mais il est demeuré ici, à Hattimara, et en particulier sur notre terre des Andes, une source de dissension non négligeable. Ses principaux défenseurs sont les hommes, bien entendu, que l'œuvre du Temple en Europe impressionne beaucoup et qui réclament à la fois que nous nous ouvrons sur le monde et que nous devenions, comme leurs modèles, des banquiers, des gendarmes, des enseignants et des bâtisseurs. Nos vieilles pierres fleuries ne leur suffisent plus.

A la vérité, c'est le panache viril et sournoisement misogyne de cet Ordre que nos hommes envient. Le vieux démon tentateur est réapparu - chacun sait qu'il y a en tout homme, surtout d'origine asgare (et qu'il soit « chrétien » n'y change rien), un guerrier qui sommeille. Ils ont besoin d'exploits, et d'une vitrine pour leurs exploits. Ils veulent d'un coup d'orgueil effacer nos patients efforts millénaires de société pacifique et égalitaire. Ils veulent la reconnaissance de l'Europe.

Le commerce mis en place entre celle-ci et nous favorise la naissance de telles ambitions. Le seigneur de Chincha, qui nous a déjà fait part de ses inquiétudes à ce propos, nous signale que les navires templiers soi-disant *marchands* repartent de plus en plus souvent avec moins d'hommes à bord, parce que certains d'entre eux, les plus aguerris, sont secrètement restés à terre. Les emplois pour eux ne manquent pas, dans un pays où la moindre querelle doit se régler par l'intermédiaire de Sinchis, ou chefs de guerre appointés.

Il paraît que c'est par pure curiosité que notre Athor a voulu rencontrer certains de ces chevaliers. Ils se sont installés principalement près du grand lac et dans la forêt, sur les contreforts orientaux de nos montagnes, assez loin au nord de la Vallée sacrée. Nous ne croyons pas à cette « pure curiosité ». Ou du moins, si elle est sincère, nous la jugeons naïve, et dangereuse pour notre communauté. Nous pensons qu'une fois de plus le ver asgar cherche à entrer dans le fruit khimu. Vu la rouerie des uns et la candeur des autres, le résultat nous paraît facile à prédire.

Comme par hasard, depuis que le bastion asgar de Tiwanaku s'est ré-étouffé, les Aymaras s'agitent et font mine de vouloir gagner au nord sur nos territoires. Il se pourrait même que le but ultime des Templiers émigrés ici soit de conquérir et d'anéantir la Ruche, dans laquelle ils sentent bien que réside le principal obstacle, purement spirituel mais puissant, à leur implacable volonté de puissance.

Contrairement à Athor, nous ne pensons pas que le fait que feu Bernard de Clairvaux ait été abbé et que l'ordre du Temple soit un ordre religieux représente pour notre continent la meilleure garantie de leur innocuité. L'histoire religieuse de l'Europe, celle de son clergé mâle en particulier, nous montre que la sainteté et la pauvreté ne sont pour eux que des mots. L'Eglise, tout comme le Temple, ne se préoccupe aucunement du sort du petit peuple, de l'oppression des paysans. La volonté de puissance (et le désir d'enrichissement qui la favorise) habite jusqu'au moindre de ses représentants, et ce ne sont pas ses papes qui donnent le meilleur exemple de vertu.

Maava-Wiraqucha a élevé le peuple d'Hattimara dans la plus grande liberté religieuse. Que chacun donne à Dieu l'allure qui lui plaît, dit-elle, qu'il rende un culte aux lieux d'où ses ancêtres sont sortis de terre ou à Pachamama la fidèle, qui a oublié ses souffrances inouïes pour nous aider à surmonter les nôtres. Les religions trop bien établies ne sont d'après elle que prétexte à discorde, des tremplins pour diverses hégémonies. Et voilà qu'à cause de quelques envahisseurs Asgars pour lesquels la vie ne vaut d'être vécue que si l'on a quelque chose à conquérir, des lois tyranniques à imposer, Athor commence à dire que nos convictions religieuses sont trop floues, que nous devrions nous donner une Eglise comme la catholique, une Eglise

digne de ce nom, au lieu de laisser notre peuple libre de diriger où il veut les élans de sa foi. Mais nous savons bien, nous autres femmes, à quel point les Eglises monothéistes constituées ne sont que des instruments de pouvoir temporel entre les mains des hommes, destinées à leur assurer la suprématie - et un prétexte pour guerroyer à tout va : leurs guerres « saintes » ! Nous ne voyons que trop les effets pervers, meurtriers, des croisades, et nos cœurs retentissent encore des cris poussés par nos sœurs indiennes il y a six cents ans, quand les Arabes, descendants des Asgars comme chacun sait, ont fondu sur les terres sacrées ayant donné naissance aux Védas et leur ont imposé cruellement, par la force, une conversion à l'Islam !

Nous ne voulons pas des principes asgars, ni religieux, ni politiques, ni surtout militaires. Nous voulons conserver nos valeurs d'équilibre, d'équanimité, notre modeste organisation communautaire, notre brillant héritage artisanal d'orfèvres, de maçons et de tisseurs hors pair. Que peuvent nous apporter les héritiers des Asgars, sinon leurs vices, leur intolérance et leur latente cruauté ?

A cause de cela, nous allons désormais exclure Athor de cette chronique et entrer en résistance spirituelle. Nous devons mettre hors de portée de tout homme le contenu des Figures de Cristal, et les Figures elles-mêmes. Nous allons lutter de toutes nos forces pour que demeure le plus possible ce difficile équilibre du Principe Féminin et du Principe Masculin dont les Asgars, chrétiens ou musulmans, ont perdu jusqu'au plus infime souvenir. Dans ce but, nous adressons à Myriam, à Wiraqucha, à toutes les Créatures du Premier Jour qui nous ont déjà aidées, un appel pressant, afin qu'elles ne permettent pas que soient remises en cause toutes les valeurs de paix et de solidarité qu'elles ont voulu nous transmettre.

Les prières ne suffisant pas, puisque le dicton veut que nous nous aidions nous-mêmes avant de réclamer des secours d'en-haut, nous terminerons en disant que le seigneur de Chincha nous a proposé un plan d'action. Il recruterait pour nous des Sinchis de la côte nord qu'il connaît bien, et dont il garantit la loyauté. Il nous les enverrait ici, à Cuzco, pour qu'ils y établissent une seigneurie. Ils nous garantiraient ainsi contre d'éventuels coups de force des Aymaras. Ces derniers ne sont pas plus agressifs que les autres, mais quelques agitateurs mercenaires auront tôt fait de semer le trouble parmi leurs tribus. Selon le seigneur de Chincha, c'est le seul moyen pour contrecarrer l'influence des Asgars, lesquels, sans cela, saisiront avidement le premier prétexte, le premier signe de faiblesse de notre part, pour s'immiscer dans nos affaires si nous n'élevons pas entre eux et nous un rempart valable.

Nous lui avons promis d'examiner rapidement sa proposition.

Chapitre 37

Mexico - 1^{er} septembre (soir)

- Le quartier est vraiment agréable, sourit Stella en quittant enfin la fenêtre pour venir rejoindre sa cousine, Susannah Bridges, dans la petite cuisine où celle-ci préparait leur dîner. Je n'aurais pas cru qu'il y en avait encore de ce style à Mexico.

- Tu parles ! Les neuf dixièmes des Mexicains se damneraient pour habiter San Angel, déclara son hôtesse. Ici, c'est la classe ! Il y a encore peu de temps, nous n'étions qu'un village, ma chère. Et puis la pieuvre urbaine nous a avalés.

- J'adore ce patio carrelé, en bas, avec ses plantes et sa fontaine. On ne se croirait vraiment pas dans une ville de vingt millions d'habitants.

- Tu n'as pas l'air trop fatiguée par tes vols successifs...

- Question d'habitude, éluda Stella, peu soucieuse que la conversation prît le chemin de sa fatigue physique et morale.

- Je suis contente que tu loges chez moi. La dernière fois, on n'a pas pu se voir, j'étais en fouilles à San Lorenzo, un site olmèque. Dommage ! J'aurais adoré le connaître, ton Tobie. Ce qu'il a dit sur les Olmèques, justement, et puis comme ça, en passant, ça valait à soi seul le déplacement. Je n'y étais pas, mais mon directeur de thèse a assisté à la conférence, et ça lui a donné du grain à moudre, crois-moi ! Il m'a demandé de me pencher sur la question.

- Je n'étais pas là non plus, précisa Stella.

- Ah ! Tu as donc raté le chant du cygne du grand homme ! Les Olmèques ont de la famille en Anatolie ! *Les Olmèques ne sont pas des bourreaux, mais des victimes ! Un peuple orphelin de sa terre !*

- Quoi ? Qu'est-ce que tu viens de dire, là ?

- Un peuple orphelin de sa terre... Mais je ne fais que citer feu ton époux, ma chère !

Susannah était une cousine au second degré de Stella, par la mère de celle-ci, qui était Anglaise. Depuis que la jeune femme s'était spécialisée dans l'Amérique centrale et qu'elle avait réussi à dénicher un directeur de thèse à l'Université de Mexico (elle parlait parfaitement espagnol), elle avait fait « hispaniser » son prénom en « Susana ». Elle trouvait cela à la fois plus moderne et plus adapté.

C'était une brunette menue, plutôt vive, dotée de deux grands yeux noirs qui avaient déjà fait bien des ravages. Elle semblait toujours sur le point d'entrer en ébullition, si bien que malgré ses deux ans de plus que Stella c'était cette dernière qui avait l'air de l'aînée sage et pondérée de la famille.

- Je peux mettre des piments, tu n'as rien contre ? demanda Susana qui tranchait des légumes à toute vitesse, sur une planche en bois, avec la dextérité d'un cuisinier japonais. Même si ça t'arrache un peu la langue, j'ai de la Corona plein le frigo !

Stella, fébrile, était allée chercher son sac à main et fouillait dedans.

- J'ai trouvé ça dans ma boîte i-mel, dit-elle en sortant une feuille de papier pliée en quatre. J'ai imprimé le message, mais j'avoue que jusqu'à ce soir je ne savais pas très bien quoi en faire... Ce sont des notes assez confuses que Tobie m'a envoyées peu de temps avant sa mort. Je suppose qu'il a fait ça du salon de l'hôtel et qu'il était pressé par le temps... Jusque-là je n'y ai pas compris grand-chose... On dirait le livret d'un opéra de Wagner ! Mais comme tu as mentionné ces « hommes-orphelins »... Tu ne pourrais pas y jeter un coup d'œil ? Ça parle peut-être encore des Olmèques, après tout.

Elle ne jugea pas utile d'ajouter qu'une pièce jointe accompagnait ledit message, et qu'elle ne l'avait toujours pas ouverte. Elle ne savait pas elle-même pourquoi elle en retardait le moment. Le titre donné par Tobie, « confér.Montréal », ne lui inspirait que de la crainte, peut-être même une vague répugnance. Elle n'aimait pas, au fond, découvrir tous ces aspects de la pensée de son mari qu'elle n'avait jamais soupçonnés de son vivant. Pour se dédouaner de son manque de curiosité à l'égard de ce qui semblait être le texte préparatoire d'une future conférence au Québec, Stella se disait que Tobie n'aurait assurément pas rendus publics des éléments concernant les fameuses Figures de Cristal. Donc, ce document ne concernait pas directement sa quête en cours. Elle pouvait l'ignorer encore quelque temps.

- Je ne demande pas mieux que de voir ça ! jeta Susana, les yeux luisants de curiosité. Mais donne-moi une minute. Je termine mon frichti, je le mets au frais...

- D'accord.

Stella reflua vers le salon et se remit à la fenêtre. A dire vrai, elle était très fatiguée,

quoiqu'elle eût dit à sa cousine. Depuis la mort de Tobie elle vivait dans un état de stress permanent, prise entre le remords, le désir de vengeance et la déplaisante sensation d'être devenue une cible à son tour. Elle avait espéré (quelle idiote) que Tefatu Manareva allait réagir plus rapidement à ses provocations, par exemple en l'appelant au téléphone le soir même de sa visite chez lui, pour lui dire : « Je pars avec vous, nous allons régler cela ensemble, reposez-vous sur moi », voire même en lui faisant la surprise de la rejoindre à l'aéroport.

Mais non. Il s'était prudemment abstenu. Soit il aimait trop sa petite vie paisible d'autochtone, soit il ne se sentait pas concerné d'assez près par ce que lui avait appris Stella. Elle avait cru le voir ciller, quand elle avait parlé des deux autres « Cristals »... Illusion, sans doute. Même cette audacieuse affirmation n'avait pas suffi à l'ébranler. Si elle devait continuer à se battre seule, en aurait-elle longtemps le courage ? Ce soir, elle en doutait.

Elle avait honte de sa petite ruse, destinée à déjouer la surveillance d'éventuels sicaires : retenir ostensiblement une chambre d'hôtel en la payant à l'avance, pour ensuite demander l'hospitalité à Susana. Pour qui se prenait-elle ? Pour une *James Bond girl* ? Bien sûr, elle en rajoutait peut-être un peu dans la paranoïa, mais bon, il n'y avait qu'à ses propres yeux qu'elle était ridicule, puisqu'elle n'avait communiqué ses soupçons à personne en dehors de l'ingrat Manareva.

Dépliant la feuille blanche, elle relut pour la dixième fois au moins le message que Tobie avait cru bon de lui communiquer.

*Le peuple reste le peuple, socle vaillant de la nation
Seules les élites changent : anges (la « bonté absolue qui fera lever la pâte ») ou vautours
Le plus souvent vautours hélas
Poudre aux yeux trompe-l'œil toute l'histoire à refaire
Ainsi ici : Cham Chiem Lam-Ap = Naymlap Chimu Chanchan
Ainsi là : des nomades arrivent - des soudards incultes et sanguinaires pile au même moment
en deux points différents de la même terre - après quelques conquêtes locales sans envergure
ils fondent soudain en moins de cent ans un empire hautement civilisé sinon très charitable
Curieux écho n'est-ce pas
La Lumière, elle, la tête rentrée dans les épaules, se cache loin du monde au pays des Geants
Et chacun y va de son petit couplet poétique sur les fleurs (tout en faisant abondamment
couler le sang)
Et la vision écrite de l'un est dessinée chez l'autre
Et chacun à force de coercition devient un colosse aux pieds d'argile
Et chacun comme par hasard guette du côté du soleil levant
Ce n'est pas là hasard mais complot longuement préparé
A leur botte ou à leur tête posté dans l'angle propice le riche Seigneur en sentinelle
Pourquoi ces soudards choisissent-ils montagnes austères ou marais rebutants quand il y a
autour des plaines fertiles
Parce que dans la montagne les attendait la pierre-épi
Parce que sous l'eau saumâtre les attendait le disque symbole
Le premier temple de l'homme-fleur orphelin de sa terre
On les a utilisés la postérité a tout gobé appât et hameçon
Et lui - lui l'homme-sang - il descend de ces manipulateurs
C'est nous qu'il utilise et asservit
Mais veillent les Quatre Races oh oui veillent les Quatre Races sous les étoiles*

- Waaouh ! s'exclama Susana qui, ayant fini ses préparatifs culinaires, venait de rejoindre Stella et lisait par-dessus son épaule. Tu dis que c'est Tobie qui a écrit ça ? Mais c'est un scoop ! *La voix du Prophète sort de sa tombe...* Pardon, Stella, je ne voulais pas dire ça...

Stella replia le papier d'un air décidé.

- Ecoute, Susana. Que les choses soient claires. Ce n'est pas un scoop. J'ai besoin de tes

connaissances en histoire pour tenter de comprendre ce que Tobie a voulu dire, mais tout ça doit rester entre nous. Si la moindre des lignes contenues dans ce message sortait d'ici, je nierais tout en bloc, et tu y perdrais toute ta crédibilité. Compris ?

- Compris, compris, bougonna sa cousine. De toutes façons, à première vue, ce n'est que du charabia, et puis ça ne parle pas vraiment des Olmèques. Ils n'ont pas constitué d'empire, et ton cher mari a assuré en public, la main sur le cœur, qu'ils n'avaient pas été sanguinaires.

- Tu es d'accord quand même pour qu'on examine ça de plus près ? A mes conditions ?

- Je t'accorde trois quarts d'heure, fit Susana magnanime. Le temps que tout soit prêt pour passer à table.

Elles se penchèrent toutes les deux, de nouveau, sur la feuille.

- En admettant qu'il parle de l'Amérique centrale, ce qui n'est pas prouvé, il y a des trucs que je ne capte pas, déclara Susana, perplexe. Les deux seuls empires valides du coin n'ont pas réellement coexisté.

- Quels empires ? demanda Stella.

- Les Toltèques, d'une part... Les Aztèques de l'autre. Il y a quand même des trucs qui font penser aux Aztèques, là-dedans.

- Et les Mayas, par exemple ?

- Les Mayas ? Tu rêves ! ricana Susana. C'était bien avant ! Terminé plusieurs siècles avant Cortès... Et puis de toutes façons, les Mayas, je ne connais pas grand-chose sur eux. Au départ, c'était un peuple dont l'histoire me faisait vachement tilter, mais j'ai un ami anglais, Alistair, qui a voulu se spécialiser là-dessus et donc il a fait un voyage au Guatemala. Paysages magnifiques, sites anciens en pleine jungle, bruissant à l'aube de chants d'oiseaux, et tutti quanti... Une merveille ! Mais aussi, hélas, tous les à-côtés très déplaisants. Je ne sais pas si c'est la proximité des Etats-Unis, mais le Mexique c'est autrement civilisé, en comparaison. Au Guatemala, le gouvernement a dû poster des gardes armés sur certains itinéraires faute de quoi on rançonnait régulièrement les touristes ! Les habitants ont une drôle de mentalité. D'après Alistair, ça a commencé dès la frontière. Le douanier lui dit : *taxe de cinq dollars pour entrer sur le territoire. Mon copain a protesté, c'est archifaux, on m'a dit qu'il n'y avait rien à payer.* « D'accord, lui fait le garde goguenard. Vous payez pas, mais moi je garde votre passeport. »

- Ce n'est pas parce que tu rencontres des fonctionnaires corrompus qu'il faut généraliser à tout le pays...

- Attends ! Avec l'habitant de base, ça ne s'est pas mieux passé. Alistair entre dans un magasin pour acheter une bouteille d'eau. Pas d'eau minérale bien scellée, juste une « eau purifiée » qui pue le chlore. Il voit qu'aucun prix n'est affiché, et comme par hasard, à la tête du client, on lui demande pour sa bouteille d'eau de piscine le double de ce qu'il a payé la veille ailleurs ! C'est d'autant plus dégueulasse que la plupart des étrangers qui visitent le Guatemala sont des « routards », des jeunes, des étudiants un peu fauchés... Ca doit couper court à ton enthousiasme, quand tu as mis des mois à économiser le prix du billet d'avion, ce qui était le cas d'Alistair.

- Les vendeurs que tu croises dans les lieux touristiques doivent être des requins professionnels, plaيدا encore Stella. Ce ne sont pas les « hommes-mâs » chantés par Miguel-Angel Asturias !

- C'est ça, trouve-leur des excuses ! protesta sa cousine. Moi, je trouve ça inexcusable comme attitude. Tiens, mettons qu'il prenne le bus pour se déplacer dans le pays, le touriste. On lui

prend son sac, qui va voyager tout seul sur le toit du véhicule, avec un « garde » posté là-haut. Le garde fouille les sacs, évidemment, et à l'arrivée tu te retrouves avec des trucs en moins. Encore heureux quand tu récupères ton sac ! Car si tu as pris un billet de seconde classe, ils ne te donnent aucun ticket en échange de ton bagage, donc tu n'as aucune preuve que tu leur en as confié un. Inutile de te dire que dans ce cas les sacs de touristes se font la malle, comme par hasard, entre le lieu du départ et le lieu d'arrivée !

- Ca n'est peut-être pas aussi systématique que tu le dis...

- Tu parles ! Moi je dis que prendre le touriste pour un pigeon en puissance, une vache à lait somme toute, ce n'est pas le meilleur moyen de donner une bonne image de son pays. Peut-on respecter des gens comme ça ? C'est de l'escroquerie à la petite semaine. Minable. Minable et malhonnête. Remarque, plus au sud ce n'est pas mieux. Au Pérou, ma copine Amy et son pote Erwin se sont fait plumer comme des poulets entre la plaza de Armas et la gare San Pedro, en plein jour et en plein cœur de Cuzco. Lamentable !

- Si tu avais leur niveau de vie, à ces peuples...

- Même si j'étais à l'agonie, s'écria Susana indignée, tu ne me prendrais pas à voler ! J'ai des principes, et surtout le sentiment de ma dignité. Bref. Tout ceci pour te dire que j'ai remisé les Mayas aux calendes. Surtout que je suis une femme. Alistair m'a dit qu'il avait vu au Guatemala de pauvres petites vieilles toutes courbées porter du bois tandis qu'autour c'était plein de types qui se tournaient les pouces. Comme en Chine ancienne, tu vois ? Non, ce n'est vraiment pas un pays pour moi.

- Tu ne crois pas que ce sont les Espagnols qui ont importé le machisme ici ? suggéra Stella.

- Bah, tu rigoles ? Les neuf dixièmes des mecs sont machos de nature ! Moi, s'il y a une chose que je méprise profondément, ce sont les types persuadés de leur supériorité et imbus de leurs prétendus droits immémoriaux sur leurs femelles bêlantes. Des hommes préhistoriques, pour tout dire.

- Bon, et les Olmèques, alors ? demanda Stella, qui préférait changer de conversation. J'ai de vagues souvenirs les concernant mais je n'arrive pas à mettre la main sur un truc précis. Tu pourrais peut-être me rafraîchir la mémoire...

- Les Olmèques, expliqua patiemment Susana, c'est encore avant les Mayas, ma petite mère ! Bien qu'on soit toujours infoutu de leur coller une étiquette précise, à ceux-là. Il y a eu sans doute plusieurs vagues de peuplement « olmèque », des mixages savants dont on n'a pas idée...

Et soudain, jaillie de nulle part, la réponse à sa propre question se fit jour dans la cervelle de Stella. Les Olmèques. Des colons khimus, rejoints plus tard par des Havans ayant traversé l'Amazonie et la Cordillère des Andes, via Chavin de Huantar. Les Mayas et les Zapotèques étaient issus de ces deux branches du même peuple. La cité-mère des Olmèques avait été engloutie sous les eaux, mais oui, à cause du Grand Déluge qui avait suivi le naufrage du continent asgar, le même déluge qui avait formé le bassin de l'Amazone, en envahissant les basses terres orientales de l'Amérique du sud... Et puis aussi, cela lui revenait maintenant, les fameux félins olmèques, si proches de ceux qui gardaient les portes du peuple de l'Aurore !

Les idées se pressant désormais en foule dans son esprit, elle dut lutter contre une véhémence envie de parler, une sorte de logorrhéite aiguë qui venait de s'emparer d'elle. Les mots se soulevaient en elle comme des vagues furieuses, obstruaient sa gorge, se bouscuaient sous son palais. Mayas, Toltèques, Olmèques, Zapotèques : elle avait l'impression qu'elle aurait pu en parler des heures sans discontinuer. Mais de quelle valeur, au juste, était ce qu'elle aurait pu en dire ? Était-ce conforme à l'orthodoxie ? Ou susceptible d'attirer sur elle le ridicule ? Sa raison lui conseillait la plus grande prudence : mieux valait taire tout ceci. Mais les mots, eux, ne l'entendaient pas de cette oreille. Tout à leur propre bouillonnement, ils semblaient avoir

acquis une étrange indépendance. Ils voulaient sortir, se précipiter, jaillir au-dehors en phrases révélatrices ; les empêcher de se répandre devenait une tâche surhumaine. Ils étaient si sûrs d'eux, et tus depuis si longtemps ! L'heure était venue de leur avènement. Elle ne pouvait pas plus s'y opposer que des médecins n'auraient pu contraindre une femme enceinte de neuf mois à ne pas accoucher. Quelle douleur d'être grosse de choses que l'on doit taire !

Cette sorte de crise, elle s'en souvint avec mélancolie, était fréquente à la fin de son adolescence, quand elle testait naïvement sur ses flirts l'effet des paroles jadis prononcées par Pétrus. Et comme en général les flirts en question étaient comme elle des étudiants en lettres, donc de bons gauchistes pragmatiques et résolus, ses discours ésotériques ne suscitaient que leur mépris amusé : « De quel jeu vidéo débile sors-tu toutes ces âneries ? » Elle avait vite renoncé à ses « envies de dire » si impétueuses.

Et voilà que cela lui revenait, comme un accès de malaria, au pire moment qui se pouvait concevoir, car à n'en pas douter Susana serait fort réceptive à ce genre de discours qu'elle ne manquerait pas d'attribuer, sans hésiter, au défunt Tobie Rodwell, la seule (insignifiante) Stella étant bien entendu incapable d'imaginer le centième de toute cette manne ! Alors que feu le grand Prophète, lui, pondait les intuitions géniales à la chaîne.

Se taire, se taire à tout prix. Feindre l'ignorance !

- ...et vu leur type physique, à ces Olmèques ! concluait Susana, désabusée.

- Leur type physique ? Qu'en sait-on ? s'enquit poliment Stella.

- Eh bien, tu sais, les grosses têtes négroïdes de plusieurs tonnes sculptées dans la pierre... Qui se ressemblent un peu toutes... On pense que ça les représente. Le hic, c'est qu'il y a d'autres sculptures de chez eux qui ont franco le type asiatique.

- Mais ces grosses têtes toutes pareilles ne les représentent peut-être pas, objecta Stella, incapable de résister au flot tempétueux qui grondait en elle.

- Que veux-tu dire ?

- Eh bien, je ne sais pas, ce n'était pas un peuple de clones, hein ? Donc ces têtes peuvent après tout très bien figurer un héros légendaire unique, un étranger venu un jour, comme Hercule ou Gilgamesh, sauver leur peuple ! Les mythes sont pleins de ce genre de sauveurs.

- Un héros qu'ils auraient reproduit à des dizaines d'exemplaires ?

- N'est-ce pas ce que nous faisons, avec Jésus et ses saints ? N'est-ce pas ce qu'ont fait jadis tous les peuples du pourtour méditerranéen en sculptant des déesses-mères obèses ou en gravant leur image dans le roc ? On peut même aller plus loin. Si les Olmèques ont couvert le Mexique de « Grosses Têtes », c'est pour le même motif que celui qui a poussé les Pascuans à couvrir leur île de Moai, tous semblables, là aussi.

- Ca n'a rien à voir, protesta Susana. Les deux types de sculptures ne se ressemblent pas du tout.

- Je ne dis pas le contraire au point de vue morphologie, riposta Stella. Mais au niveau psychologique ? Dans les deux cas, tu as un personnage au regard fixe, au visage sans grande expression, figé dans une sorte de dédain souverain. Quelqu'un qu'on voudrait amener à faire attention à soi, à revenir s'occuper de soi, mais qui demeure arrogant, glacé, inaccessible - mort. Moi, ça me fait penser à un Mémorial, ces sculptures impersonnelles en série.

- A un Mémorial ?

- Oui, tu sais, comme on en voit sur les places dans tous les villages : « Aux enfants de Bidouille-les-pins morts pour la France. » Ces têtes olmèques ou ces Moai pascuans sont un ou des morts glorieux, rappelant un passé lui aussi glorieux hélas enfui, mais qui seul peut donner encore une raison de vivre. Ils sont le symbole d'une époque chère et révolue qu'on voudrait pouvoir faire revivre... Je ne sais pas, moi, le type représenté par les Olmèques ou les Pascuans c'est peut-être leur Che Guevara, leur Bolivar ou leur Zapata, leur Nelson Mandela ou leur Malcolm X ! Mais est-ce que tu peux préjuger du type physique de tous les Cubains à partir des traits de Che Guevara ? Ou de ceux de tous les Américains à partir d'un portrait de Malcolm X ?

- Non, c'est sûr...

- A tout le moins, ces statues sont des géants tutélaires disparus qu'on refuse d'oublier, qu'on somme de revenir du Valhalla où leur héroïsme les a expédiés prématurément... Mais de là à déduire de ces nez épatés ou pointus le type physique du peuple sculpteur, il y a une marge. C'est curieux, d'ailleurs, quand j'y pense, parce que moi j'ai toujours trouvé que les grosses têtes olmèques avaient exactement le type physique du Maori pur sang - or les Pascuans sont des Maoris, à l'origine.

- Somme toute, selon toi, le message des grosses têtes olmèques (parce que moi les Pascuans je m'en contrefous), c'est : « Nous étions grands, à l'image de nos héros. Nous ne sommes plus rien désormais, aussi perdus, éperdus, vulnérables que des enfants sans mère ».

- Des hommes-fleurs *orphelins de leur terre*, souligna malicieusement Stella.

- Comme dirait Tobie ! renchérit Susana en riant. Mais pour en revenir à Tobie... Il y a un truc bizarre, dans ce que dit ton mari, à propos des Aztèques... Il a l'air de penser que les Aztèques se sont installés sur le site submergé d'une ancienne cité olmèque... Impensable ! Quoique... La grande pyramide de Tenochtitlan a été reconstruite sept fois, alors ! Cela laisse de la marge, hein ?

- Il n'y a pas beaucoup de montagnes, chez vous, il me semble, remarqua Stella, pensive, les yeux de nouveau posés sur la feuille dépliée entre elles deux.

- Oh si, quand même ! protesta Susana. Tu oublies que nous avons, entre autres, des volcans !

- Et la « vision » ? Y a-t-il une « vision » fondatrice, chez les Aztèques ?

- Oui, tout à fait. Ils traînaient avec eux une prophétie disant qu'ils devraient fonder leur ville là où ils verraient un aigle posé sur un cactus.

- Un marécage, donc ?

- Oui, enfin, disons une zone lacustre. Tu sais, Mexico est encore une ville très insalubre. Certains quartiers du sud sont infestés de cafards. Au temps des Aztèques, elle était parfaitement drainée, donc saine, dit-on. Comme quoi notre siècle n'a pas tout inventé.

- Admettons que la zone marécageuse et l'empire sanguinaire fassent référence aux Aztèques, avança la Française. Est-ce que ça te dit quelque chose, l'allusion au « petit couplet sur les fleurs » ?

- Ah ! Les fleurs ! Facile, ça aussi. Les Aztèques raffolaient des fleurs. Ils avaient même une divinité pour ça, bien que certains prétendent que la célèbre statue du dieu au bouquet de fleurs est en fait de facture olmèque. De plus, qui l'eût cru, ces grands spécialistes du sang et du sacrifice étaient aussi des poètes, façon Néron, il faut croire... L'un dans l'autre, ça donne tous les couplets sur les fleurs que tu veux. Tu as entendu parler de ces jardins flottants, ici, à Mexico ? Eh bien ça nous vient des Aztèques, qui hortillonnaient grave, comme en France, autour d'Amiens, ou encore en Hollande.

- Tu peux me donner des exemples de ces poèmes ? demanda Stella.

- Attends un peu... Un court, qui me vient en mémoire et que je suis sûre de ne pas massacrer... *Notre corps est une fleur ; comme la fleur s'épanouit au printemps, ainsi nos cœurs s'ouvriront, fleuriront puis mourront.* Qu'est-ce que tu as ? Ca ne va pas ?

Stella avait pâli, sous l'effet d'un éblouissement révélateur. Elle savait, à présent, où il fallait chercher le deuxième empire. Du côté de chez Pétrus, naturellement. A croire que lui et Tobie s'étaient croisés dans une vie antérieure. Bien sûr que tout ceci ne concernait pas que l'Amérique centrale ! Où avait-elle la tête ! Toutefois, il n'était pas question de révéler le contenu de son intuition divinatrice à Susana. Le souvenir du jeune étudiant hawaïen torturé était encore trop présent à l'esprit de la jeune femme pour qu'elle prenne le moindre risque. Sa cousine, en plus, était si bavarde ! Déjà là, ce serait difficile d'obtenir d'elle qu'elle ne parle vraiment à personne du papier laissé par Tobie.

- Stella ? Tu es sûre que ça va ? insistait Susana.

- Un coup de fatigue, mentit Stella en se passant la main sur le front. Je crois que je vais dîner rapidement avec toi et puis aller me coucher. Je prends tout ceci trop à cœur. Tobie pensait peut-être à tout autre chose, un article qu'il avait lu, le sujet d'un téléfilm, ou même un rêve bizarre qu'il aurait fait, et cherché à retranscrire...

- Bah, peu importe, déclara Susana en haussant les épaules. Il n'y a de toute façon rien de clair ni de sensationnel là-dedans. Bon, je vais chercher les plats, il est temps. J'ai sacrément faim, moi !

Elle disparut en direction de la cuisine.

« Il y a et du clair et du sensationnel, dans ce qu'a écrit mon Tobie, songea Stella. Et j'ai encore la pièce jointe de son message à ouvrir ! Tout ça me fait un peu peur. Ca me donne le tournis... Pourtant, je sais maintenant que je ne suis pas la mythomane que pense Monsieur Manareva. Et je remercie Pétrus d'avoir profité de ma mémoire pour y glisser ses archives. Cela me sert aujourd'hui ! J'ai comme l'impression de... De me redécouvrir moi-même... D'acquérir une nouvelle profondeur, une certaine consistance... Est-ce que finalement je vais pouvoir réussir à devenir quelqu'un ? Constituer un puzzle cohérent à partir de toutes les pièces éparpillées dont j'avais l'impression d'être faite ? Ah, Pétrus, Pétrus... Dire que je lui en ai tant voulu, par moments, de me gaver d'informations ! Si jeunesse savait... Pétrus... Je m'en veux de t'avoir abandonné. Mais je ne peux pas prendre de tes nouvelles. *Jamais rien d'important par téléphone, petite ! Tu fais le déplacement.* A l'heure qu'il est, il doit savoir que Tobie Rodwell est mort, mais comment saurait-il que sa « petite » était la femme de ce sieur Rodwell ? »

Plus tard, malgré sa fatigue, elle peina à trouver le sommeil. Tant d'inconnues, encore ! Tant d'angoisses en perspective ! Ne jamais savoir de quoi demain sera fait...

Elle ferma les yeux et, après avoir pleuré un peu, elle sombra enfin dans le sommeil.

(à suivre)